Cau
FRC
8624

LE TAMBOUR DES DISTRICTS DE PARIS.

cf MJ W.17473

THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

LE TAMBOUR DES DISTRICTS DE PARIS;

OU

AVIS IMPORTANT A TOUS LES BONS CITOYENS.

FRANÇOIS, arrêtez vous! Reprenez haleine quelques momens. Je vous vois donner à la face de l'Europe un ſpectacle d'héroïſme & de vertus qui frape vos voiſins d'étonnement & de jalouſie, & qui vons élevera, ſi vous en êtes dignes, au premier rang parmi les Nations. Mais il faut arriver promptement au but de cet écrit. Savez-vous, Peuple François, ſavez-vous quels ſont vos ennemis? — Belle demande! Nous prenez vous pour des ſots ou des Gentils-hommes? Autant vaudroit nous demander ſi les Fermiers du Roi ſont d'honnêtes gens, & Mr. Necker un fripon. — Doucement, MMrs. les Pariſiens, votre péché ſavori, ne vous en déplaiſe, eſt un peu de répondre

avant d'écouter & de juger avant d'entendre. Ce que je vous demande vaut la peine que vous y faſſiez attention. Encore une fois quels ſont vos ennemis ? Les connoiſſez vous bien ? — Eh! Mon Dieu, c'étoient hier les Courtiſans, les Miniſtres, les Monſeigneurs en ſoutane & l'armée des *coquins* en ſous-ordre, ſans parler encore de quelques Nobles (dont nous exceptons très particulierement les d'Orléans, les Clermont-Tonnerre, les la Fayette & les Tolendal, qui ont un meilleur cœur & plus d'eſprit à eux ſeuls que toute la *clique* enſemble.) Aujourd'hui nous en découvrons mille autres dont les crimes & les complots attroces méritent les derniers ſupplices. Il eſt tems à la fin que la France reſpire ; qu'elle ſorte de ces criſes & de ſes allarmes, & que nous faſſions retomber ſur leurs auteurs, tous les maux qu'ils nous ont fait ſouffrir. — Courage, ô mes amis, j'approuve ce tranſpott, courage ; mais gardez-vous de vous laiſſer trop entraîner aux mouvemens d'une juſte indignation. Que le glaive des loix & de la juſtice vous ſoit toujours ſacré! n'abandonnez point vos âmes à ces fureurs, à ces tranſports éffrénés qui dégradent votre caractere, votre courage & vos actions (1).....

(1) Dans les circonſtances il ſuffit qu'un homme ait de la fortune pour qu'il devienne un objet de haine & de perſécutions.

Quel affreux ſpectacle, ô ciel!.... une tête défigurée, des traits hideux,.... Un cadavre ſanglant, traîné, déchiré, parmi les convulſions de la joie & les hurlemens de la rage..... Eſt-ce ainſi qu'un Peuple ſage honore les loix & révère la juſtice? Sont-ce là ces François qui briſent le tonnerre des tirans & qui renverſent leurs priſons d'airain. ô mes amis, hâtez-vous de replacer dans ſon inviolable ſanctuaire l'image ſacrée des loix que vos mains ont profanée. Quiconque oſe toucher le bandeau de la juſtice & prononcer ſes oracles

---

Parmi beaucoup d'exemples de ce genre, je citerai ce qui eſt arrivé dernierement à la Villette, chez les freres *Gautier*, ces honnêtes Citoyens, dont la probité, l'intelligence & le zele dans les affaires, ſont connus de tout le monde. On eſt allé chez eux ſous prétexte d'y chercher des munitions & des armes, parce que le miniſtere les avoit chargé il y a quelques années des tranſports d'Artillerie pour la guerre d'Amérique. On a parcouru, viſité, renverſé toute leur maiſon, les caves, les appartemens, les écuries, le jardin, &c. Et pendant près d'une ſemaine, ils ont été aſſaillis nuit & jour par une garde nombreuſe, & menacés des plus grands malheurs pour leur fortune & leur vie. Croiroit-on que le même peuple qui parle ſi haut contre les tyrans, ſe conduit comme s'il adoptoit cette maxime fondamentale de la tyrannie.

On n'eſt plus innocent dès qu'on *leur* eſt *ſuſpect*.

Ce vers a été fait pour les Rois; va-t-il devenir la deviſe des Peuples?

saints, est coupable d'un sacrilège à la face du Ciel & de la terre.

Je vous dénonce, ô mes Concitoyens, vos ennemis les plus mortels; des hommes pervers & corrompus, &, pour la plupart, frapés d'ignominie. Qu'ils fuyent! vous allez les reconnoitre. Leurs vices, leurs désordres, leur aviliſſante profeſſion impriment aux traits de leur figure un caractère de réprobation, &, comme le *bouc* dans le déſert, ils devroient être au ſein de la ſociété qu'ils ſouillent de leur préſence un objet d'anathème & de malédiction.

Ces hommes affreux ſe déguiſent de toutes les manières pour vous faire tomber dans les pièges de leur ſcélérateſſe. — Mais, quel ſi grand intéret peuvent-ils donc avoir à commettre tant d'horreurs? — Quel intérêt, citoyens? Pouvez-vous le demander? pour ces ames pourries de vices le mal ſeul auroit aſſez de charmes; mais il ont encore d'autres motifs & un prix à tous leurs forfaits. Ce ſont des meutes affamées que la ſoif de l'or & le beſoin du crime ont déchainé ſur le peuple. Juſqu'ici la ſueur de l'honnête artiſan, le pain de ſa famille & le ſien, nourriſſent cette nombreuſe vermine qui ſe cache dans les ténèbres & qui trouve ſa joie dans le malheur public. Défiez-vous encore une fois de ces harangueurs hypocrites,

de ces émeuteurs forcénés, de ces bourreaux sans mission, de ces discrèts nouvellistes, qui vous rassemblent, pour vous jouer, vous tromper, vous faire servir d'instrumens à vos propres maux, & vous porter aux excès les plus condamnables envers les loix, l'état & la société.

Vos pères, vos amis, vos freres sont rassemblés sous la bannière de la Patrie, pour mettre fin à vos miseres, pour assurer votre bien, & *la liberté*, le plus cher de tous. Qu'aujourd'hui tous les bons Citoyens s'unissent, se confondent & se liguent tous ensemble, pour éviter tous les pièges, pour soutenir tous les assauts, pour briser toutes les chaînes dont la perfidie & l'audace s'éfforcent de les enveloper & de les accabler. Montrez vous des gens d'honneur. Respectez les loix, elles sont votre appui. Arrêtez les séditieux, ce sont vos ennemis ; ne craignez rien de vos Drapeaux, ils sont *aux armes* de la patrie ; ne cessez jamais d'aimer votre Roi, il fut malheureux & trahi ; espérez tout de la Nation, elle a le bon droit & la force.

Mais ô François, Peuple humain, Peuple éclairé, ayez horreur du sang. Modérez les transports d'une juste indignation en songeant à l'opprobre, aux malheurs inséparables de la licence & du mépris des loix. Ne souffrez pas plus long-

tems ces atroces exécutions, ces degoutans ſpectacles de vengeance qui épouvantent les yeux & font frémir tous les cœurs. Que les têtes coupables frapées ſolemnellement ſous vos yeux tombent de vos échaffauds au milieu de l'effrayante dignité du ſupplice, & que ces actes de juſtice ne ſoient plus la honte des mœurs & le ſcandale de l'humanité.

Pour ne rien faire perdre de leur force à mes ſentimens, je les avoue publiquement & je me nomme, . & j'oſe croire que quiconque les condamnera eſt mauvais raiſonneur ou mauvais Citoyen : mais je dois auſſi déclarer à haute voix que je ſuis le premier à deſirer que le Roi & l'Aſſemblée Nationale établiſſent très inceſſament *un Tribunal proviſoire* pour les crimes de *Lèze-Nation*, où les ennemis du bien public ſoient traduits, dénoncés & punis avec autant de rigueur que de célérité. La juſtice & l'honneur marcheront alors réunis & les loix reprendront toute leur force, & le peuple tous ſes droits.

Par l'Aureur de l'écrit intitulé : *à la Garde Citoyenne.*

De l'Imp. de CAILLEAU, rue Gallande no. 64.